

“The Witch” ou les sorcières bien-aimées de Robert Eggers

Dans son film “The Witch”, le réalisateur Robert Eggers explore le monde des sorcières dans la Nouvelle-Angleterre du XVII^e siècle et se joue des codes du cinéma d'horreur. Rencontre.

Par Frédéric Strauss

Rencontre avec le réalisateur américain de [The Witch](#), [Robert Eggers](#), qui fait des débuts très remarquables en signant ce film situé dans la Nouvelle-Angleterre de 1630, où une jeune fille est accusée de sorcellerie... Diablerie vraiment ? En abordant cette histoire avec une volonté de rigueur historique, Robert Eggers la rend encore plus troublante, tout en s'éloignant, en grande partie, des codes du cinéma d'horreur. Il nous parle ici de ce qui l'a conduit à *The Witch* : une passion aussi étrange qu'inextinguible pour les sorcières.

The Witch est un film de genre, parfois proche de l'horreur, mais c'est aussi un film très personnel. Avez-vous un rapport particulier avec les sorcières ?

Absolument. Les premiers rêves dont j'ai gardé le souvenir étaient des cauchemars à propos des sorcières. Pendant mon enfance, nous habitions une maison à côté d'un bois et j'ai toujours eu l'impression que ce bois était hanté. Peut-être simplement hanté par le passé. L'histoire de la Nouvelle-Angleterre, où je suis né, est pleine d'histoires qui parlent de sorcières. La plus connue est celle des sorcières de Salem. Elle a été à la source de tout pour moi et j'en ai lu beaucoup d'autres par la suite. J'ai eu envie de faire un film pour revisiter les peurs de mon enfance, mais en faisant d'abord tout un travail de recherche qui m'a permis d'en savoir beaucoup plus sur les sorcières que dans mon enfance. J'ai travaillé sur mes souvenirs personnels comme si j'avais grandi dans les années 1630, l'époque où se passe *The Witch*.

Avez-vous découvert, à travers vos recherches, des choses que vous ignoriez sur les sorcières ?

Beaucoup de choses. C'est même impossible d'en faire une liste. Le plus important est pour moi d'avoir réussi à comprendre l'état d'esprit de ces colons anglais très puritains de la Nouvelle-Angleterre de 1630. Comprendre, tout spécialement, qu'à cette époque, le monde réel et le monde des contes ne faisaient qu'un. Les gens n'avaient pas, alors, une croyance spéciale, étrange, dans les sorcières. Pour eux, les sorcières faisaient partie du monde qui les entourait, comme les arbres, les rochers, les rivières.

Peut-on dire que votre film est réaliste ?

Avant la sortie aux États-Unis, il a été projeté à Salem en présence d'historiens, de responsables de musée et de toutes sortes de spécialistes de l'histoire de la sorcellerie en Nouvelle-Angleterre. Ils ont tous dit que mon film était une description très précise et exacte de la réalité de cette époque.



Harvey Scrimshaw et Robert Eggers sur le tournage de *The Witch*.

Pour vous, les sorcières existent ?

J'ai rencontré de nombreuses sorcières depuis que j'ai fait mon film. Elles ne sont certainement pas d'accord pour se reconnaître dans ce que je montre et elles ont raison : je reproduis une vision des sorcières qui n'a plus cours. Je prends le point de vue de mes personnages. Des gens si religieux qu'ils ne pouvaient voir les sorcières que comme des êtres démoniaques. Mais, parmi les sorcières d'aujourd'hui, beaucoup défendent l'idée qu'elles n'ont rien de maléfique. Je suis, de toute façon, bien plus un expert des sorcières du passé que de celles du présent, je ne peux pas en dire trop sur elles : en parlant de ce que je ne connais pas assez, je risquerais d'offenser quelqu'un. Je peux cependant ajouter qu'aujourd'hui même, dans des pays qui sont très éloignés de la société occidentale mais qui ne sont pas inconnus, certaines personnes se trouvent encore accusées d'être des sorcières, des vraies sorcières. La sorcière est, au fond, une idée. Mais les idées ont du poids. D'ailleurs, mon film n'aurait aucun retentissement si les sorcières n'étaient pas, d'une manière ou d'une autre, toujours présentes aujourd'hui.

En vous appuyant sur des recherches historiques sur les sorcières, vous vouliez trouver un matériau qui n'avait jamais été montré au cinéma ?

Je ne sais pas si ça n'a jamais été montré. Ça n'a sans doute jamais été montré comme ça. Mais, pour être honnête, ma première intention était d'imaginer un univers que je trouve simplement réjouissant, que j'avais envie de voir au cinéma et que quelqu'un allait financer pour que je puisse le mettre en scène.

Comment jugez-vous la manière dont les sorcières sont traitées dans les films ?

Le cinéma d'horreur n'est, en général, pas terrible. Il y a de bons films de sorcières mais il y en a surtout des mauvais. C'est aussi ce qui m'a donné envie de faire *The Witch* : je voulais comprendre sur quoi reposait l'image archétypale de la sorcière et pourquoi cette image continue à avoir de la force, même si elle a pris des formes stupides, notamment dans les films et dans le folklore qui entoure Halloween. La sorcière du [Magicien d'Oz](#) (1939) ne fait pas peur, c'est vraiment une blague, mais quand on est enfant, on la trouve effrayante ! Quelle est cette force que possède cette image ? Ça m'intéressait de creuser cette question.

Dans *The Witch*, vous jouez avec la peur pour l'expliquer ?

Je ne sais pas, mais c'est sûrement quelque chose comme ça. Le film parle d'une famille et raconte son histoire mais il est, au fond, surtout question de ce que peut être une sorcière. Qu'elle existe dans la réalité ou dans notre imagination, c'est la même chose : elle se nourrit de nos peurs, de nos visions, de notre désespoir parfois, des ténèbres qui sont en nous. Et on ne peut pas lui échapper. C'est intéressant : nous n'avons pas échappé aux ombres de ce passé où les sorcières faisaient partie du monde de tous les jours. C'est dommage. Mais cela veut dire qu'un film comme *The Witch* ne vous fait pas perdre votre temps.

Vous êtes un cinéphile, vous citez [Shining](#) de Kubrick comme une référence absolue et le [Nosferatu](#) de Murnau comme le film qui vous obsède depuis l'âge de dix ans... Vous avez appris des plus grands ?

Disons plutôt que voir des mauvais films ne sert pas à grand-chose... Je viens de passer tout un mois à regarder des films d'horreur de la Hammer et j'ai l'impression d'être complètement décomposé. Mon esprit s'est liquéfié. Ce sont des films qui donnent un certain plaisir, mais il y a très peu à en tirer.

Quelles réactions votre film provoque-t-il ? Les gens prennent-ils les sorcières au sérieux ?

Les critiques aiment le film de façon assez unanime, mais aux Etats-Unis, les spectateurs sont très divisés. Certains croyaient aller voir un film d'horreur d'aujourd'hui et ils trouvent que j'ai fait un film ennuyeux et stupide. D'autres l'aiment beaucoup. Ça dépend des attentes. Mais la plupart des gens, quelle que soit leur opinion au final, sont vraiment intéressés par la question des sorcières. Comme moi.